



DONAT POURVOYEUR D'UN NOUVEAU FRAGMENT DE LAEVIUS ?

CHRISTIAN NICOLAS

UNIVERSITÉ JEAN MOULIN LYON 3 – HISOMA UMR 5189

Résumé

Une scolie de Donat (*ad Ph.* 2) se réfère à un passage de Virg. *Aen.* 5.258-262 ; mais ce renvoi est méthodologiquement bizarre et cache en fait (c'est notre hypothèse) une citation inédite du poète Laevius. Après discussion philologique, nous proposons de restituer un nouveau fragment de Laevius, qui prendrait donc le numéro 35 pour faire suite aux fragments léviens de l'édition des *FPL* de Blänsdorf.

Abstract

Aelius Donatus, while commenting Ter. Ph. 2, seems to quote 4 lines of Virgilius (Aen. 5.258-262) ; but his way of referencing does not fit with his usual method and we suspect it could be in reality a quotation, not yet recognized, from Laevius. After discussing the philological aspect of the question, we propose to read here a new Laevius' fragment, to which we attribute number 35, following the last one in Blänsdorf's FPL.

Aelius Donat, lorsqu'il commente les comédies de Térence, exploite dans de très nombreux passages du texte expliqué des citations d'auteurs latins et grecs. C'est tout un patrimoine littéraire antique disponible qui peut servir au grammairien pour expliquer, le plus souvent, des faits de langue ou de style : Térence fait là une anacoluthie comme Virgile à tel endroit ; il emploie un tour archaïque, comme tel poète ; il utilise une forme spéciale de génitif comme Untel ; il est ici plus ou moins proche de son modèle Ménandre ou Apollodore ; etc. Les citations sont donc très nombreuses dans le commentaire (environ 1900), comme elles le sont aussi chez Servius commentant Virgile : c'est une loi du genre que d'opérer des rapprochements entre auteurs du programme ou, parfois, de créer des liens (plus ou moins naturels) entre un auteur vedette et un autre moins célèbre, dont la mention vise sans doute à l'érudition.

Sans surprise, l'auteur le plus fréquemment appelé à cette comparaison est Térence lui-même : des renvois internes à la pièce ou à une autre comédie du même poète viennent appuyer le raisonnement du grammairien. Il y a donc 938 citations de Térence (presque 50% du total), dont 612 internes (c'est-à-dire par exemple extraites de *L'Andrienne* dans le commentaire même de *L'Andrienne*) et 326 externes (c'est-à-dire par exemple extraites de *L'Andrienne* dans le commentaire à *L'Eunuque*). Mais les citations d'autres auteurs sont extrêmement nombreuses. L'auteur le plus cité (et de loin) après Térence est Virgile avec 573 extraits plus ou moins longs, 462 tirés de *L'Énéide*, 60 des *Géorgiques* et 50 des *Bucoliques* (plus une référence virgilienne non identifiée à un texte perdu pour nous¹). Comme Donat avait également commenté Virgile, sa connaissance de ce poète majeur était importante et il faisait d'évidence également dans le commentaire perdu à Virgile, quel qu'ait pu être l'ordre dans lequel il avait écrit les deux commentaires, de nombreux ponts avec Térence. On doit supposer que dans le Virgile de Donat, l'auteur le plus cité était Virgile « interne » (citation par exemple de *L'Énéide* dans le commentaire à *L'Énéide*), suivi de Virgile « externe » (citation par exemple de *L'Énéide* dans le commentaire aux *Bucoliques*), puis Térence.

Outre Virgile, on trouve cités les auteurs latins suivants : Cicéron (95 citations), Salluste (86), Plaute (72), Lucilius (31), Horace (21), Ennius (10), Lucrèce (7), Caecilius (6), Naevius (3), Lucain, Nigidius Figulus, Perse, Varron (2 chacun), Catulle, Luscius de Lanuvium, Pomponius, Juvénal, Afranius, Caton, Probus, Aelius Tubero (une citation chacun), ainsi qu'un fragment de prosateur

¹ Dans ad *Ad.* 243, Donat cite un morceau d'hexamètre, après la mention *Virgilius* : *nec tibi de sorte in d. c.*, complété par Wessner en *...in d<ubios> c<asus>*. C'est la seule mention connue de ce fragment.

non identifié (peut-être Salluste ?²) et un fragment poétique inconnu par ailleurs³. Sans grande surprise, sont surexploités (outre les vedettes Térence et Virgile) les bons auteurs du programme des écoles, Cicéron, Salluste, Horace (avec un intérêt qu'on peut trouver peu vif pour un poète qui est par ailleurs lui aussi une vedette des commentateurs) ; Plaute, pour ses affinités de genre avec Térence est très bien utilisé ; la présence d'autres poètes républicains (Pomponius, Ennius, Naevius, Caecilius, Lucrece, Afranius...) s'explique par des connivences de faits de langue archaïque. Une relative surprise est dans la présence nominative de grammairiens comme Nigidius (*Ph.* 182.2 et 190.3 et une autre allusion en 233.2) et Probus (*Ph.* 372.2), à chaque fois pour des faits de langue ou d'édition du texte térentien.

Donat cite aussi des auteurs grecs en grec, en général pour le plus grand malheur de ses copistes qui donnent le plus souvent un texte désespéré : Homère et Ménandre (10 extraits chacun), Apollodore de Caryste (8), Aristophane, Démosthène, Euripide, Théocrite (une citation chacun). Dans le cas de Ménandre et d'Apollodore, leur présence assez massive pour être signalée est justifiée par le fait qu'ils sont deux modèles utilisés par Térence ; Donat compare donc la traduction du poète latin à l'original. Homère est présent, parce que c'est Homère. La présence des autres auteurs est plus surprenante. Récapitulons les données sous forme de tableau :

	<i>And.</i>	<i>Eun.</i>	<i>Ad.</i>	<i>Hec.</i>	<i>Ph.</i>	total
Térence « interne »	151	157	151	92	61	612
Térence « externe »	60	84	62	63	57	326
(total Térence)	211	241	213	155	118	938
Virgile <i>Aen.</i>	122	95	87	88	70	462
Virgile <i>Buc.</i>	13	14	7	7	9	50
Virgile <i>Georg.</i>	15	8	19	9	9	60
Virgile frg. inc.	-	-	1	-	-	1
(total Virgile)	150	117	114	104	88	573
Cicéron	27	14	21	16	17	95
Salluste	16	23	10	12	25	86
Plaute	14	27	12	8	11	72
Lucilius	8	7	6	1	9	31
Horace	3	3	5	7	3	21
Ennius	2	1	2	1	4	10
Lucrece	1	2	1	-	3	7
Caecilius	1	2	3	-	-	6
Naevius	1	-	1	-	1	3

² Dans ad *Hec.* 200, Donat cite le fragment *illum tumultum inflexit*, que Schoell propose d'attribuer (sans raison dirimante) aux *Histoires* de Salluste. C'est là l'unique attestation de cette suite de mots.

³ Dans ad *Eun.* 899.1, Donat cite un extrait (probablement de structure iambique) *ueretur bella et ingens facinus* entre une citation de *L'Énéide* et un passage de Lucilius. Contexte érotique dans les trois extraits, selon le grammairien. Le nom même du poète de l'extrait 2 de cette scholie n'est pas identifiable.

Lucain	-	2	-	-	-	2
Nigidius	-	-	-	-	2	2
Perse	1	-	1	-	-	2
Varron	-	2	-	-	-	2
Accius	-	-	1	-	-	1
Aelius Tubero	-	-	-	-	1	1
Afranius	-	-	-	-	1	1
Caton	-	-	-	-	1	1
Catulle	1	-	-	-	-	1
Juvénal	-	1	-	-	-	1
Luscius de Lanuvium	-	1	-	-	-	1
Pacuvius	-	1	-	-	-	1
Pomponius	-	1	-	-	-	1
Probus	-	-	-	-	1	1
Poète non identifié	-	1	-	-	-	1
Prosateur non identifié (Sall. ?)	-	-	-	1	-	1
Homère	2	1	4	3	-	10
Ménandre	7	2	1	-	-	10
Apollodore de Caryste	-	-	4	4	-	8
Aristophane	1	-	-	-	-	1
Démosthène	-	-	-	-	1	1
Euripide	-	-	1	-	-	1
Théocrite	-	-	1	-	-	1
TOTAL	445	449	398	313	289	1894

Nous voudrions maintenant évoquer une question philologique précise à propos d'une de ces citations.

Au tout début du commentaire au *Phormion* (ad *Ph.* 2), Donat, qui a déjà eu le temps de glisser à l'occasion du commentaire au seul vers 1 trois premières citations virgiliennes, en propose une quatrième. Voici ce qu'édite Wessner (1902) pour ce segment :

Don. ad *Ph.* 2. **1** RETRAHERE A STUDIO sic loquitur, quasi rem scaenicam magis laedere uoluerit Luscius quam Terentium. **2** TRANSDERE 'transdere' ueteres sonantius quod nos lenius 'tradere', ut 'translatum' nos, <illi> 'tralatum' e contrario. **3** ET TRANSDERE HOMINEM comice et uenuste inseruit 'hominem', ut « leuibus huic hamis c. a. t. d. h., u. d. et t. i. a ».

Selon un usage très fréquent dans la tradition manuscrite, la citation de la scolie ad *Ph.* 2.3 est davantage évoquée que citée : quelques mots pour la lancer puis des initiales de mots suivants. On doit donc la compléter ainsi : *leuibus huic hamis c<onsertam> a<uroque> t<rilocem> (...) d<onat> h<abere> u<iro> d<ecus> et t<utamem> i<n> a<rmis>* pour retrouver deux vers du chant 5 de *L'Énéide*, *Aen.* 5.259 et 5.262.

Quel est le rapport entre le texte commenté et le texte cité en appui ? Commençons par nous poser cette question.

Dans ce tout début du Prologue du *Phormion*, Térence, évoquant à mots couverts sa rivalité avec le « vieux poète » Luscius de Lanuvium, écrit (*Ph.* 1-3) :

Postquam poeta uetus poetam non potest / retrahere a studio et transdere hominem in otium, / maledictis detertere ne scribat parat, « Le vieux poète, après son échec à arracher notre poète à son étude et à réduire le bonhomme à l'inaction, s'emploie par ses insultes à le détourner d'écrire ».

Le commentaire de Donat à cette première phrase évoque d'abord, à propos du vers 1 :

- une présentation globale du prologue, qui relève de la catégorie agressive (ad *Ph.* 1.1) ;
- la possibilité en langue archaïque de construire *postquam* avec un présent, d'où l'appui d'une citation des *Bucoliques*, ou de le considérer ici comme ayant valeur causale (ad *Ph.* 1.2) ;
- une glose de *poeta uetus*, qu'il faut ici comprendre comme « vieux mais vivant » et non pas comme « archaïque », comme on dirait « le vieil Ennius »⁴ (ad *Ph.* 1.3) ;
- une remarquable répétition *poeta poetam* (polyptote implicitement, ou *paromoion* ou *paronomasia* : cf. une *differentia* en ad *And.* 242.3), comme chez Virgile, d'où deux courtes citations de *L'Énéide* en appui (ad *Ph.* 1.4) ;
- une catégorie d'antithèse par syllepse puisque, par défaut, on doit comprendre une opposition entre *uetus poeta* et <nouum> *poetam*.

Pour la méthode, aucune anomalie à signaler : les mots du lemme sont utilisés, comme partout ailleurs dans le commentaire, tantôt pour eux-mêmes (ainsi *postquam*), tantôt pour la phrase dans laquelle on les trouve (ainsi pour la remarque stylistique de la fin, qui doit s'interpréter dans le contexte global de la phrase qui court sur trois vers), tantôt pour un segment beaucoup plus grand (ainsi la scolie 1.1, posée sur l'intégralité du vers 1 mais qui concerne en réalité tout le prologue : c'est une situation habituelle en début de nouveau segment). Rien à signaler non plus dans le passage erratique d'un commentaire typologique à une remarque morpho-syntaxique puis lexicologique puis stylistique puis rhétorique : c'est au contraire la méthode constante de Donat qui dit, sans ordre prédéterminé, tout ce qu'il faut dire sur le vers qu'il commente.

Les gloses accompagnant le vers 2 commencent par une élucidation du sens général puis, aux gloses 2.2 et 2.3 (texte de l'édition Wessner ci-dessus), continuent avec une remarque de prononciation et de graphie de *transdere* et une remarque (semble-t-il) de stylistique, appuyée par une citation de Virgile (implicite, comme les trois précédentes).

Que comprendre de la scolie 2.2 ? Telle que Wessner l'édite, en ajoutant de son cru un <illi> qui provient en fait des *Scholia Bembina*, on comprend que les anciens écrivaient *transdere* là où les modernes écrivent *tradere* et que, à l'inverse, les modernes écrivent *translatum* là où les anciens écrivaient *tralatum*. Dans Hyperdonat, retournant aux manuscrits (sans *illi* donc) et ponctuant

⁴ Sur notre site HYPERDONAT, nous éditons en effet *uetus Ennius* et non *uetus annus* (Wessner) : voir notre note au texte latin *ad loc.*

différemment, nous comprenons que les anciens écrivaient *transdere* et *translatum* là où, à l'inverse, les modernes écrivent *tradere* et *tralatum*. Mais la vraie question qui nous occupe n'est pas là, mais dans la suite : *comice et uenuste inseruit* 'hominem', *ut* suivi de la citation. Nous comprenons, avec Wessner : « de façon comique et agréable, il a ajouté *hominem*, comme dans <Virgile> etc. ». Semble donc ici reconnu un trait de style comique et amusant ou comique et archaïque, si on lit *uetuste* au lieu de *uenuste* comme une bonne partie des manuscrits ; c'est d'ailleurs plus plausible (même si nous avons pour l'instant retenu la leçon *uenuste* dans Hyperdonat) : il s'agirait alors d'un stylème de la comédie archaïque (« à la manière des Comiques et des auteurs archaïques »).

De quoi la présence du mot *hominem* est-elle caractéristique ? La formule de Térence *poetam retrahere a studio et transdere hominem in otium* serait comique et charmante / archaïque par l'ajout de *hominem*. Ce mot est, certes, inutile, puisque *poetam* pourrait tout à fait être en facteur commun aux deux infinitifs. *Hominem*, dans le contexte, renvoie à la même personne que *poetam* et non à une autre. Il faut comprendre « arracher notre poète à son travail et pousser notre homme (= le pousser) à l'inaction ». L'exemple virgilien en appui vient sans doute illustrer ce point.

Le contexte du passage virgilien mentionné est le suivant : Énée profite d'une escale en Sicile pour organiser des jeux funèbres anniversaires en l'honneur de son père Anchise. Le poète décrit aux vers cités la récompense qui va au second de la régates (5.258-262) :

<i>At qui deinde locum tenuit uirtute secundum,</i>	
<i>leuibus huic hamis consertam auroque tralicem</i>	259
<i>loricam quam Demoleo detraxerat ipse</i>	
<i>uictor apud rapidum Simoenta sub Ilio alto,</i>	
<i>donat habere, uiro decus et tutamen in armis.</i>	262

« Quant à celui qui a obtenu le second rang par sa valeur, à celui-ci c'est une cuirasse à triples mailles sertie de hameçons polis et d'or (c'est Énée lui-même qui l'avait prise en dépouille à Démoléos lors de sa victoire près du rapide Simois sous la haute Ilion) qu'il donne à posséder, parure pour l'homme et protection au combat ».

Le contexte syntaxique (assez éloigné de celui de la phrase de Térence) permet de retrouver à peu près le genre de pléonasme *poetam (...) hominem* mis en valeur dans le prologue du *Phormion* puisque le pronom *huic* du vers 259 est développé par *uiro* au vers 262 : *uiro decus* « parure pour l'homme (= le second de la régates) » ; avec référence identique, *uiro* est syntaxiquement inutile et *huic* pouvait agir en facteur commun.

Mais ce texte est extrêmement suspect en soi et pour soi et plusieurs détails nous incitent à le rejeter :

-notons d'abord que le nom de Virgile n'est pas mentionné dans la scolie ; s'il l'était, il n'y aurait pas de doute d'attribution de la citation ; mais il ne l'est

pas. Ce point n'est certes pas dirimant : c'est le cas après tout dans les trois précédentes citations qui concernent le vers 1 du *Phormion*. Mais sur les quelque 600 citations de Virgile dans le commentaire donatien, 309 sont attribuées nommément au poète. Si l'on ajoute à ce stock les passages dans lesquels le nom du poète est en facteur commun à deux ou plusieurs exemples illustrant la même scolie, ceux qui, à défaut de nommer le poète, nomment l'œuvre dont est tiré l'extrait, ceux (au nombre de quarante au moins) où un nom propre suffisamment typique assure la paternité virgilienne même en l'absence de nom d'auteur ou d'œuvre⁵ et ceux qui forment un incipit virgilien (ou quasi-incipit⁶), passages dont la notoriété est suffisamment forte, ce sont (au moins) 360 cas sur 594 où l'auctorialité virgilienne est explicite ou évidente dans Donat, soit environ 60%. Il y a donc seulement 40% de cas (au maximum) où Donat cite du Virgile sans le dire ou le faire comprendre. Dans le cas présent, on n'est donc pas dans la situation majoritaire.

-autre raisonnement par absence : Donat fait fréquemment des ponts entre les passages : quand il évoque par exemple un vers de *L'Andrienne* dans le commentaire aux *Adelphes*, il renvoie de même souvent en sens inverse des *Adelphes* vers *L'Andrienne*. Gageons qu'il faisait ces références croisées entre son Térence et son Virgile. La réflexion qu'il fait ici pouvait aussi se trouver dans son commentaire à *Aen.* 5.269-272 avec renvoi à *Ter. Ph.* 2. Or Servius a, pense-t-on, beaucoup utilisé le commentaire virgilien de Donat. C'est la raison pour laquelle il cite souvent Térence dans son propre commentaire à Virgile, et fait (parfois au mot près) les mêmes remarques que celles qu'on trouve dans le Térence de Donat et qu'il trouvait sans doute directement dans le Virgile de Donat (perdu pour nous). Or à ce passage *Aen.* 5.269-272, nulle référence à Térence chez Servius, nulle allusion à ce pléonasme ou à cette *venustas / vetustas* relevés dans la scolie discutée ici. On peut en inférer que Donat n'avait pas fait dans son Virgile le renvoi retour de *L'Énéide* vers le *Phormion*... peut-être parce qu'il n'avait pas non plus opéré, en fait, ce premier renvoi du *Phormion* vers *L'Énéide*.

-Virgile peut, certes, être un exemple de *venustas* autant que de *vetustas*, selon comment on lit l'adverbe *uenuste / uetuste* de Donat ; d'ailleurs juste avant c'est un passage des *Bucoliques* (*Buc.* 1.30, où les noms d'Amaryllis et de Galatea désignent le poète sans avoir besoin de le nommer) qui vient démontrer que *apud ueteres*, en langue archaïque donc, on peut utiliser *postquam* avec un présent ; en revanche, il est fort étrange que *L'Énéide* serve de garant pour illustrer un trait de langue caractérisé comme spécialement comique (*comice* et *uenuste / uetuste*) ; lorsque Donat illustre avec des citations un trait de langue comique, c'est en s'appuyant sur un auteur comique : Térence lui-même (cf. ad *Hec.* 774.3, ad *Ph.*

⁵ Ainsi avec les noms *Troia, Iulus, Ascanius, Aeneas, Amyntas, Ucalegon, Turnus, Carthago, Anna, Aegle, Latinus*, etc.

⁶ Ainsi *Aen.* 1.4 exploité sans le nom de Virgile en ad *And.* 44.3.

248.1, ad *Eun.* 825.2), Plaute (ad *Eun.* 432 ; 825.2), Naevius (ad *Ad.* 521.2), ou satirique : Juvénal (implicitement dans ad *Eun.* 825.2, à propos du mot *uipera* de *Juv. Sat.* 6.641, mais peut-être s'agit-il d'un renvoi à un passage comique non identifié). Cet unique rapprochement dans une même scolie du mot *comicus* ou *comice* avec une citation virgilienne est d'autant plus à contresens que dans le seul autre cas comparable (ad *And.* 808), Donat signale précisément que le mot utilisé par Térence appartient au grand style et qu'il est inattendu dans une comédie : c'est l'emploi de la formule *ferre pedem* (ou peut-être seulement de la forme *tetulissem* qu'y prend ici le verbe : même remarque sur *tetulit* en ad *And.* 832), étrange dans la bouche de Criton mais très convenable dans celle d'Énée. Il est donc pour le moins paradoxal de voir Virgile (a fortiori dans l'épopée) servir de caution à un stylème comique. Signalons tout de même un contre-exemple apparent en ad *Ph.* 292.3 : Géta parle de lui en disant *seruus homo* (c'est le même cas de double désignation qu'avec *poetam hominem*) et Donat signale que, en ajoutant *hominem*, il s'exprime *moraliter*, c'est-à-dire « conformément à son caractère » ; et il cite à cet endroit un passage de *Aen.* 10, 719-720 où l'on trouve *Acron, Graius homo*. Mais il n'est pas, ici, explicitement précisé que c'est un stylème comique.

-la citation peut éventuellement négliger le vers 258 mais doit partir du vers 259 (où se trouve *huic*) et aller jusqu'à au moins *uiro* au vers 262, ce qui la fait courir sur quatre hexamètres. Il y a certes quelques citations assez longues de Virgile ici ou là dans le commentaire ; mais aucune ne court sur quatre vers, surtout s'il s'agit de faire une remarque linguistique. Lorsque Donat illustre un fait de langue térentien par un tour comparable chez Virgile, il va souvent à l'essentiel. Juste au-dessus, aux scolies apposées au vers 1, lorsque Donat évoque le polyptote *poeta poetam*, il trouve deux courts extraits virgiliens et n'en donne que la partie exemplaire : *diua deam* (*Aen.* 12.139) et *notos pueri puer i. u.* (= *Aen.* 1.684), sans même compléter la phrase de ses éléments essentiels.

-enfin et surtout, et il s'agit là d'un point de méthode, il n'arrive jamais que Donat tronque une citation virgilienne comme on le voit le faire ici. La citation court sur quatre vers, mais il cite seulement les vers 259 et 262 comme s'ils se faisaient suite. Cette manière de faire est exceptionnelle et c'est ce qui rend particulièrement suspect le passage. D'ailleurs la troncature n'est pas très bien faite. La phrase, pour être complète, devrait aussi prendre en compte le mot *loricam* du vers 260 : *leuibus huic hamis consertam auroque trilicem / loricam (...) / donat habere uiro decus*.

Revenons donc sur ce qu'on peut reconstituer de l'histoire de la transmission de ce passage.

Sans le dire, Wessner a trouvé la référence virgilienne dans l'édition de Térence de Robert Estienne (1529), où figure le commentaire de Donat. Pour ce passage, Estienne (1529 : 156, l. 10 sq.) édite :

TRANSDERE. Transdere veteres sonantius, quod nos lae/nius dicimus tradere : vt tralatum, nos translatum e contrario. Et transdere hominem. Comice &/ venuste inseruit hominem : ut, Leuibus huic hamis consertam, auroque trilicem Loricam : quam De-/moleo detraxerat ipse Victor apud rapidum Simoenta sub Ilio alto : Donat habere viro, decus & tu-/tamen in armis.

Première constatation : Estienne présente, justement, la citation virgilienne complète, sans troncation. C'est aussi ce que fait Lindenbrog (1623 : 426) :

TRANSDERE. *Transdere* veteres sonantius, quod nos lenius dicimus *Tradere* : vt *Trala-/tum*, nos *Translatum* è contrario. ET TRANSDERE HOMINEM, Comice & venuste inseruit/ *Hominem* : vt/

Leuibus huic hamis consertam, auroque trilicem
Loricam : quam Demoleo detraxerat ipse
Victor, apud rapidum Simoenta sub Ilio alto :
Donat habere viro, decus & tutamen in armis.

À ses prédécesseurs, Wessner s'est contenté de retrancher une partie de la citation virgilienne, créant ainsi cette troncation fort suspecte. Pourquoi a-t-il fait cela ? Pour prendre en compte la tradition manuscrite, qui, compte non tenu du manuscrit N (nous y reviendrons)⁷, emmène vers tout autre chose.

En effet, voici un fac-similé d'une dizaine de manuscrits sur le passage discuté. Nous signalons entre crochets pour chaque passage nos indécisions ou remarques de lecture. Nous indiquons d'un slash les passages à la ligne. La siglaison correspond à celle de Cioffi (2018 : XIII-XIV) :

D (Dresdensis D c 132, 15^e s.) : folio n. p., l. 10-12 : et t̃nsfē̃ [sic]/ hominem. Comice et venuste inseruit hominem et leni [leui ? : lenius°/ leuius] ter hinc amissi conseruatā aa./ id dedit H. u. d. e. sedecus erat.

G (Vat. Regin. Lat. 1673, 15^e s.), f° 189v, l. 7-9 : et transdere hominē/ comice et uetuste inseruit hominem ut lenibus ter hic anus conseruatū / c.a.t. id dedit h. r. r. demiserat.

K (BAV, Chigi H.vii 240, 15^e s.) : f° 122 r, l. 10-11 après la mention PROLOGUS : transdere hōnē comice et uetuste inseruit hominē ut leuib ter hinc [huic ?] amis [anus ? NB on croit voir un point sur un i] consertam ./ c. a. t. i. d. dedit .h. u. d. decus serat

⁷ Comme Wessner n'exploite pas ce manuscrit (sur lequel voir NICOLAS 2020), évoqué pourtant dans sa Préface, et que, notamment, son appareil critique sur le passage discuté ici n'en fait absolument pas mention (alors que ses leçons ici sont les seules à favoriser la reconnaissance de la citation virgilienne), c'est qu'il est allé puiser, sans le dire, la citation de Virgile directement chez Estienne ou Lindenbrog.

M (Caesenas Malatestianus S.XXII.5, dernier quart du 15^e s.) : f^o 142r, l. 1-3 : Et tâsdere [sic] hominem comice et uenuste inseruit hoïem Vt leuius ter hinc anus conser/uatam .c.a.t.i.d.dedit h. u.d.e. decusserat.

n (Vat. Ottob. Lat. 2070, 15^e s.) : f^o 102r, l. 26 : Vt leuius ter hic annus conseruatâ. maledictis etc. [s'arrête après *conseruatam* et enchaîne directement sur *maledictis* de la scolie suivante]

p (Vat. Palat. Lat. 1629, année 1474) : f. 191v (n.n.), l. 19-22 : // Et tran/sdere hominê comice et uetuste inseruit homiêm. Vt/ leuius ter hinc anus conseruatâ .c.a.t.a. dedit [?] .h.u./d.e. decus serat//

U (Escorial e-III-3, 15^e s.), f^o 232v, l. 16-18 : Vt ~~leuius ter hinc~~ traduce hominê comice/ et uenuste inseruit hominê. Vt leuib ter hinc anus côm/sertam .t.a. tradidit .h.v.d.e.

u (Vat. Urb. Lat. 354, 15^e s.), f^o 141r : Et trandere hominem comice & uenuste inseruit hominem ut leuius ter/ hîc anus conseruatam c a.t.i d dedit h v d e denusserat [NB le ms, qui intègre le commentaire de Calphurnius à Heaut., recopie en fait l'édition de Calph.]

V (Vat. Regin. Lat. 1496, 15^e s.), f^o 234v, l. 14-16 : Et tfs-/dere hominem. comice et uetuste inseruit hoïem ut leni hic ter huic [hinc ?] / anus conseruatam .c.a.t.i.d. dedit h.n.d.e. decusserat

x (Vat. Palat. Lat. 1630, 15^e s.), f^o 175r, 7 lignes avant la fin : & trans/dere :. Hominê comice & uenuste inseruit. Hominem/ ut leuius ter hinc anus conseruatam .c.a.t.i.d. dedit/ .b.u.d.a. decus erat [marge : decusserat]

z (Vat. Vat. Lat. 1513, 15^e s.), f^o 160v, l. 11-13 : // Et radr [sic]/ hominê comice & uetuste inseruit hominê ut leuius ter hic anus/ conseruatâ .c.a.t.i.d. dedit .h.u.d.e. decus serat. //

Ajoutons le texte de deux éditions imprimées de Giovanni Calphurnio (qui n'a pas utilisé, lui non plus, le manuscrit N) :

Calphurnius (1477), f. non numéroté, vue 255 : Trâdere:/ tradere ueteres sonanti' / quod nos lenius dicimus tradere : ut trâslatû nos trâlatû (sic) ecôtrario. Et trâsdere hoïnê : comice/ & uenuste îseruit hoïnê : ut leni ter hic anus cômseruatâ c.a.t.i.d.dedit.h.u.d.e.denisserat [sic]

Calphurnius (1518), f. CLXIII v, vue 247 : Transdere, trade/re ueteres sonantius qd nos lenius dicimus tradere ut/ translatum nos translatum ecôtrario. C Et trâsdere/ hominem comice & uenuste inseruit hominem : ut/ leuius ter hinc anus cômseruatâ c.a.t.id dedit.h.u.d.c./ dempserat.

Il y a parmi toutes ces variantes quelques constantes. Ne regardons que le segment qui doit être une citation et qui commence derrière un « ut » conventionnel pour inaugurer un exemple.

Le premier mot est « leuius » ou « leuibus » (abrégé ou en toutes lettres). La leçon variante « lenius » / « lenibus » qu'on lit peut-être dans D, sûrement dans GtV, si elle n'est pas la bonne, est peut-être induite par le contexte précédent où figure, dans la scolie, l'adverbe *lenius*.

Le mot suivant est très consensuellement « ter ». Il est, tout aussi consensuellement, suivi d'une forme apparentée à *hic* : « hinc », « hic », « huic » (peut-être dans KV) puis d'une série de variantes assez congruentes « anus », « annus », « amis » (peut-être dans K à moins qu'il faille lire « anus »), « amissi » (D). Et comme le mot suivant est assez consensuellement « consertam » ou « conseruatam » / « conseruatum », on voit que ce début « leuibus ter hinc conseruatam » peut faire pencher vers « *Leuibus huic consertam...* », donc le début du vers virgilien repéré par Estienne. Seule réserve : la présence (unanime) de « ter » entre les deux premiers mots réels de Virgile et qui ne peut s'expliquer facilement par une erreur paléographique de l'archétype.

Ensuite la séquence de lettres initiales ou de mots à peu près complets ne cadre pas suffisamment avec les mots virgiliens qui suivent : après « conser<ua>tam », assez unanimement on trouve un paquet de lettres qui mène vers « c a t i d » qui ne correspondent pas assez bien aux mots qui suivent *consertam* chez Virgile (*auroque trilicem loriam quam demoleo detraxerat ipse uictor apud rapidum simoenta sub ilio alto donat habere uiro decus et tutamen in armis*) : « c » n'a comme équivalent dans ce contexte que *consertam* qui a été donné en toutes lettres (et même avec un peu de supplément) ; « a » peut correspondre au tout proche *auro<que>* d'où « t » = *trilicem*. Mais « i d » rompt l'ordre attendu : « ipse » ? « ilio » ? Puis « d » pour « demoleo » ? « detraxerat » ? La suite de ce groupe « c a t i d » peut faire fréquemment choisir un « texte » « dedit h. u. d. decusserat », dans laquelle à nouveau une certaine connivence s'établit avec Virgile : *dedit* pourrait être un à-peu-près mémoriel de *donat* (5.262) et « H.U.D.E. » correspond cette fois sans défaut à la suite *habere uiro decus et* ; mais il y a une variante occasionnelle « h r r » sans rapport suffisant ; la fin de la scolie est occupée par le groupe « decus erat » / « decusserat / decus serat », qui semble reprendre *decus* (déjà pourtant présent dans l'initiale « d. ») mais « erat » est sans rapport avec le vers virgilien (on attendrait éventuellement « e t i a » pour représenter *et tutamen in armis*) et la forme paraît plutôt prendre la place du *detraxerat* du vers 5.260.

On voit donc qu'on est parfois dans une concordance troublante : « leuibus », « huic », « <h>amis » (lu quasiment partout « anus » mais qu'on peut admettre en correspondance), « conser<ua>tam » pour *consertam*, « dedit » pour *donat*, « h u d e » pour *habere uiro decus et*. La présence de « ter » entre *leuibus* et *huic*, la répétition de *consertam* (en toutes lettres puis abrégé), celle de *decus* (« d » puis « decus »), la suite inexacte « c a t i d » (*consertam* (bis) *auro trilicem* + ?) est sans doute insuffisante pour repousser avec certitude la référence virgilienne. La citation pourrait être un condensé des vers 5.259-262 et se lire

« Leuibus ~~ter~~ huic amis consertam a<uroque> i<pse> d<etraxerat> dedit h<abere> u<iro> d<ecus> e<t> », la fin *decus erat* étant, comme la présence indue de *ter*, une erreur invétérée et irréparable pour des scribes standard.

Le scribe du manuscrit N, lui, a opéré cette réparation. Voici ce qu'on lit chez lui :

N (Neapolitanus, B b 17), transdere hominē comice et uenuste iseruit hominē
ut ꝥ loricā huic ha-/mis consertā auroq̄ trilicē Donat h̄re uiro decus et
tutamen î armis

Son texte « *loricam huic hamis consertam auroque trilicem (...) donat habere uiro decus et tutamen in armis* » saute du vers 259 au vers 262 et anticipe *loricam* à la place de *leuibus*. Cela d'ailleurs garantit une scansion correcte et assure un sens minimum dans la version reconstituée ci-dessus, à qui manque le féminin *loricam* pour expliquer l'accord au féminin de *consertam* et expliciter le complément du verbe *detraherat* (si c'est lui qui se cache sous le « d » du groupe « c a t i d »). On obtient chez N à la fois deux hexamètres et une phrase complète.

Cette leçon unique est tout à fait remarquable et elle émane à coup sûr d'un humaniste très doué. C'est tout à son honneur d'avoir réussi le tour de force de retrouver sous ces traces informes deux hexamètres du chant 5 de *L'Énéide*. C'est sans doute de ce début « leuibus » lu dans le modèle qu'il recopie que le savant scribe de N fait surgir l'hypothèse virgilienne : *Aen.* 5.259 est de fait le seul vers virgilien qui commence par *Lēuibus*. C'est à partir des mêmes bribes qu'Estienne a lui aussi reconstitué l'exemple virgilien, à moins qu'il n'ait eu sous les yeux le manuscrit N lors d'un de ses voyages italiens ou s'en soit fait transmettre une collation par un de ses amis. Il est évidemment assez tentant de le croire. Il n'a plus eu alors qu'à restituer *leuibus* à sa place (lequel est indéniablement présent dans la tradition manuscrite, ce qui n'est pas le cas de *loricam* de N), et à rajouter beaucoup de texte à ce que les manuscrits autres que N montrent, pour produire un exemple littéraire exploitable.

Le faisceau de concordances décrites ci-dessus fournit-il une preuve suffisante et incontestable de la présence de mots de *L'Énéide* (et de ceux-là précisément) à cet endroit ? Oui, sans doute. Mais nous avons, Bruno Bureau et moi, creusé une autre piste pour Hyperdonat dont je rends compte ici.

Ce qui nous satisfait le moins, dans l'hypothèse virgilienne de N et de Robert Estienne, c'est notamment le traitement inédit de la citation par troncation : N a dû sauter d'un hexamètre à l'autre et (presque) récrire Virgile ; Estienne a dû, par fidélité à la méthode habituelle du grammairien, suppléer les deux hexamètres qui manquent pour éviter une troncation qui n'est pas dans la méthode de Donat et ajouter en conséquence de nombreux mots dont les initiales ne cadrent pas avec les séquences de lettres assez stables qu'on trouve dans la tradition. Et même si le caractère très brillant du rapprochement saute aux yeux,

on reste dubitatif sur le rapport entre la scolie de Donat et le texte virgilien proposé en illustration.

Nous nous sommes donc demandé si le premier mot « leuius » de la tradition, qui avait sans doute été décisif dans l'esprit de N (et d'Estienne, s'il est indépendant de la leçon de N) pour faire le lien avec *Aen.* 5.259⁸, ne cachait pas en fait le nom du poète Laevius. C'est sous la forme « leuius » (plutôt que « leuibus ») qu'on le trouve le plus souvent dans nos manuscrits et la citation commence donc en fait peut-être après ce « *ut Laeuius* ». La chose serait méthodologiquement satisfaisante : illustrant un trait de la langue comique, Donat irait, comme ailleurs (voir ci-dessus), chercher un point de comparaison dans le genre comique même plutôt que dans l'épopée de Virgile. Il pourrait donc s'agir d'un extrait d'une comédie de Laevius.

On connaît cet auteur néotérique par trente-quatre fragments qui ont tous été consignés par des antiquaires et grammairiens pour la plupart tardo-antiques (Aulu-Gelle, Apulée, Fronton, Macrobe, Priscien, Charisius, Nonius, Servius, Festus, Aphthonius, Caesius Bassus). La présence de Donat parmi les sources de ce poète républicain n'aurait donc rien d'incongru.

Laevius est un auteur polymétrique, ce qui rend difficile l'édition des fragments courts ou leur attribution à tel ou tel genre littéraire, faute de savoir quel type de vers il faut recomposer⁹.

Les bribes qui suivent ne ressemblent à aucun autre fragment déjà répertorié de Laevius. Il s'agirait donc d'un fragment inédit.

Il nous a semblé aussi que, pour un auteur peu cité (pas d'autre exemple chez Donat, 34 fragments parfois très courts en tout chez tous les antiquaires et grammairiens qui le citent), l'emploi d'initiales à la place des mots complets était peu crédible et nous avons décidé de traiter les lettres séparées en les groupant. Il faut donc supposer que l'archétype a pris pour des initiales des lettres en réalité groupées et participant de mots complets, donnant au passage ce caractère désespéré qu'on lit dans toute la tradition.

Le mot suivant « ter » pourrait, dans cette optique, représenter un titre (abrégé). C'est la présentation qu'on voit analogiquement chez Donat (mais sans abréviation) dans *Caecilius in Exhauthestoti* (ad *Ad.* 668.1) ou *Accius in Clytemestra* (ad *Ad.* 871). Aucun titre connu de Laevius ne commence par TER et ce qui s'en approche le plus, EROTOPAEGNIA, ne convient pas par défaut de connivence à l'initiale absolue. Il pourrait donc s'agir d'un titre inconnu et abrégé. Mais c'est peu probable : les sources de Laevius soit ne citent pas de titre, soit le citent en toutes lettres. On serait donc ici dans la situation où l'on cite un auteur

⁸ Même si, paradoxalement, le scribe très savant de N finit par remplacer ce mot *leuibus* décisif dans son raisonnement par *loricam* dans son propre texte, pour des raisons syntaxiques.

⁹ Sur ces questions philologiques, voir ALFONSI 1958-1986, BARDON 1952 et 1957, GOOSSENS 1951, GRANAROLO 1971 et 1973, LA VILLE DE MIRMONT 1900, LEDENTU 2004 et RIVOLTELLA 2009.

rare sans mentionner le titre exact de l'œuvre : la chose se produit chez Donat par exemple avec Caecilius en ad *Eun.* 815.2 ; elle se produit aussi à l'occasion parmi les sources de Laevius (frg. 23 sq. Blänsdorf). Il est possible que Donat ait tout simplement ignoré lui aussi le titre de l'extrait cité, qu'il aurait trouvé déjà sous forme de fragment dans un recueil de grammairien. Supposons donc que la citation *stricto sensu* commence à ce *ter*.

Si l'on se contente d'écrire ce qu'on lit dans le début, le segment « *ter hinc anus conserua tam* » constitue un début de sénaire iambique, plausible avec ce que nous cherchons, à savoir un extrait comique. La séquence suivante « *c a t* », prise pour des lettres isolées dans l'archétype, pourrait peut-être cacher l'adverbe *cate* suivi de *id dedit* et ce début *ter hinc anus conserua tam cat*<*e*> *id dedit* (qui se lit presque tel quel dans la tradition) constitue un sénaire complet¹⁰, susceptible de faire sens : « trois fois alors la vieille, compagne d'esclavage, l'a donné avec force ruse ». La suite n'est pas métriquement conforme à ce début et laisse supposer une perte irrémédiable et s'interprète (avec indulgence) *hu* <***> *dedecus erat* « aïe ! (...) c'était une honte ».

On peut alors tenter à l'infini de reconstruire du contexte. À l'époque considérée (Laevius appartient à la génération qui précède Catulle et Cicéron), la comédie dont il s'agit n'a guère de chance d'être une *palliata*. C'est donc une *togata*. Mais la triple ruse (*ter... cate*) dont il est question a peut-être à voir avec un titre de *palliata* comme *Δις ἐξαπατῶν*, *Le Double Trompeur* (on connaît sous ce titre la comédie de Ménandre qui sert de source aux *Bacchides* de Plaute)¹¹. Peut-être, par surenchère, aurait-on ici affaire à un personnage (de vieille esclave) qui réussit à rouler trois fois son maître ? Que les ressorts de la *palliata* soient utilisés dans la *togata* n'a rien pour surprendre¹². Que Laevius soit un auteur dramatique¹³ et non pas seulement un poète lyrique imitateur (voire initiateur) de l'alexandrinisme n'est pas exclu : nous savons si peu de choses de sa vie et de son œuvre. En tout cas, rien n'empêche d'imaginer qu'il ait fait au moins une *togata* ou, du moins, qu'il ait évoqué le genre (en lui empruntant ses mètres) dans un poème de ses *polymetri* (cf. Prisc. *GL* 2.258.12), comme un poète élégiaque peut évoquer le monde de la comédie ou de la tragédie dans une élégie. Dans ces

¹⁰ La métrique correspond aux usages léviens, puisque « dans ses systèmes iambiques, Laevius respecte (...) avec soin la règle hellénique des pieds purs » (GRANAROLO 1971, p. 29).

¹¹ Le titre est assez célèbre pour passer directement, avec un autre titre de la Née de Ménandre, dans l'épigramme 14.214 de Martial : *Non erit in turba quisquam Μισούμενος ista : /sed poterit quiuis esse Δις ἐξαπατῶν*.

¹² Cf. DAVIAULT 1981, p. 17-24. Donat, vu sa scolie ad *Eun.* 57 qui dit que les esclaves ne peuvent, dans la *togata*, être plus malins que leur maître, paraît s'opposer à l'idée d'une vieille esclave *Τρις ἐξαπατῶσα*. Sauf si, puisqu'elle est qualifiée de *conserua*, c'est à l'égard d'un(e) autre esclave que sa triple ruse agit.

¹³ Laevius n'est sans doute pas un auteur dramatique, mais son style et sa métrique ont des affinités avec la langue de la scène, les « scénarios lyriques, *nugae*, Ménippées » : cf. BARDON 1952, p. 195, n. 1) ; GRANAROLO 1971, p. 153-229 ; GRANAROLO 1973.

conditions, que le fragment proposé ci-dessous soit authentiquement un fragment dramatique ou un fragment lyrique qui parodie le style et la thématique de la comédie (palliata ou togata), Donat peut à juste titre s'y référer dès lors qu'il cherche un modèle de la langue comique archaïque.

Nous proposons donc, avec toutes les réserves d'usage, de lire ici un fragment inédit de Laevius susceptible de venir prendre la suite de ceux déjà répertoriés par Blänsdorf et lui donnons la forme suivante :

FRAGMENTVM SEDIS INCERTAE

35

DON. Ter. Ad *Ph.* 2.3 (Hyperdonat) :

ET TRANSDERE HOMINEM comice et uenuste inseruit 'hominem', ut Laeuius
 ter hinc anus conserua tam cat<e> id dedit
 † hu <***> dedecus erat†

En quoi cette reconstruction, qu'on jugera peut-être aventureuse, apporte-t-elle une amélioration au texte de l'édition Wessner ? À notre avis sur trois points au moins :

1. raison ecdotique : le texte proposé s'en tient presque strictement au texte reçu (à l'exception notable de celui de N, évidemment : voir plus haut). Hormis l'ajout de la lettre e pour reconstituer le mot *cate* et le traitement groupé de certaines lettres séparées par un blanc dans la tradition, le texte proposé est par exemple presque exactement celui de x et très proche de celui de p.

2. raison générique : dès lors qu'il est question dans la scolie considérée de chercher un trait comique, Laevius propose à Virgile une meilleure alternative générique, que l'extrait soit tiré d'une authentique comédie togata ou (plus probablement) d'une œuvre lyrique qui parodierait le style de la togata ou de la palliata.

3. raison méthodologique : le rapport de la scolie à la citation proposée en appui est meilleur qu'avec le Virgile de N et d'Estienne. En effet, ce que Donat semble noter chez Térence c'est le tour *poetam (...) hominem*, avec ajout de *hominem* ; sur ce trait, comique en soi apparemment, Donat fait plusieurs remarques ailleurs dans le commentaire (ad *Ph.* 123.1 ; 194.5 ; 252.2 ; 292.3). Or la citation reconstituée de Laevius offre le tour *anus conserua* « vieille femme compagne d'esclavage » analogiquement identique, dans la mesure où on duplique les sèmes 'être humain' et 'féminin', comme dans ad *Ph.* 123.1 où, pour gloser la glose de Donat, *homo* duplique les sèmes 'être humain' et 'masculin' déjà présents dans *parasitus*.

BIBLIOGRAPHIE

- ALFONSI L. 1958, « Laeviana », *Hermes* 86, p. 354-360.
- 1964, « Nota leviana », *Aevum* 38, p. 383-384.
- 1966, « Sul frammento dei 'Centauri' leviani », *Aevum* 40, p. 544.
- 1971, « Ancora sul fr. 7 Traglia di Levio », *Aevum* 45, p. 337.
- 1986, « Noterelle preneoteriche », *Aevum* 60, p. 38-40.
- BARDON H. 1952, *La littérature latine inconnue. I L'époque républicaine*, Paris, 189-195.
- 1957, « Catulle et ses modèles poétiques de langue latine », *Latomus* 16, p. 614-627.
- BLÄNSDORF J. 1995, *Fragmenta poetarum latinorum*, Stuttgart (Fragments de Laevius : p. 129- 141).
- CALPHURNIUS 1477 = Giovanni Calfurnio, *Terentii Comoediae (sex), cum Donati interpretis commentario, juxta fidele Calphurnianae castigationis exemplar, doctrinam studiumque Calphurnii Hieronymo Bononio enixe commendante*, H. Levilapis (Tarvisii).
- 1518 = Giovanni Calfurnio, *Terentius cum quinque commentis, videlicet Donati, Guidonis, Calphurnii, Ascensii et Servii*, Venise, s. n.
- CIOFFI C. 2017, *Aeli Donati quod fertur Commentum ad Andriam Terenti*, edidit et apparatu critico instruxit Carmela Cioffi, Berlin.
- 2018, *Prolegomena a Donato 'Commentum ad Andriam'*, Berlin.
- DAVIAULT A. 1981, *Comoedia togata, fragments*, Paris.
- ESTIENNE R. 1529, *P. Terentii comoediae sex, tum ex Donati commentariis (...). Parisiis. Ex officina Roberti Stephani. M.D.XXIX. Cum privilegio, cuius diploma seruat ab ipso typographo*, Paris.
- GOOSSENS R. 1951, « Les Centaures de Laevius », *Latomus* 10, p. 419-424.
- GRANAROLO J. 1971, *D'Ennius à Catulle : recherches sur les antécédents romains de la 'poésie nouvelle'*, Paris.
- 1973, « A propos des liens entre Lyrisme, Théâtre et Satire aux époques de Laevius et de Catulle », *Latomus* 32, p. 581-586.

- HYPERDONAT 2008-, Bruno Bureau, Christian Nicolas, Maud Ingagrao, *Hyperdonat, Collection d'éditions numériques de commentaires anciens avec traduction, commentaire et annotation critique.*
- LA VILLE DE MIRMONT H. (de) 1900, *Etudes sur l'ancienne poésie latine, Le poète Laevius*, Paris, p. 230-345.
- LEDENTU M. 2004, *Studium scribendi. Recherches sur les statuts de l'écrivain et de l'écriture à Rome à la fin de la République*, Louvain (spécialement p. 153-158).
- LINDENBROG Fr. 1623, *Aeli Donati VC. Oratoris Urbis Romae et Eugraphii veteris scholiastae commentaria Frid. Lindenbrogii collatis mss. Veteribusque exemplaribus recensuit, auxit, & observationibus illustravit : adiuncto indice uberrimo. Francofurti in bibliopolio Heringiano, anno MDCXXIII.*
- NICOLAS Ch. 2020, « L'intérêt du manuscrit N Neapolitanus V B 17 dans l'édition électronique du commentaire de Donat à Térence pour le programme Hyperdonat », in *DISSONA NEXIO, Rotte del sapere, tra storia e futuro. Per Marisa Squillante, C. Longobardi – R. Valenti (edd.), Invigilata Lvcernis* 42, p. 297-309.
- RIVOLTELLA M. 2009, « Una nuova interpretazione di Levio fr. 5 Bl. », *Aevum* 83, p. 101-113.
- WESSNER P. 1902, *Aeli Donati quod fertur Commentum Terenti accedunt Eugraphi Commentum et Scholia Bembina recensuit Paulus Wessner*, Leipzig.